

# Communes ouvertes aux homosexuels

**LUXEMBOURG** Une campagne anti-discrimination lancée par la Maison Arc-en-Ciel

► Lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres sont trop souvent discriminés dans les services publics et commerces.

► Une campagne positive veut jouer la carte de l'ouverture.

Aujourd'hui encore, malgré les avancées législatives et le changement des mentalités, des homosexuels, lesbiennes et transidentitaires se sentent peu ou prou refoulés, regardés, moqués, voire repoussés ou interdits d'accès dans certains commerces et lieux de vie. La Maison Arc-en-Ciel du Luxembourg a dès lors décidé d'initier une campagne « communes ouvertes à tous, une commune "gay-friendly" ».

La Maison Arc-en-Ciel, basée à Virton, est un lieu d'accueil, de convivialité et de soutien pour les « LGBT » (lesbiennes, gays, bisexuel(le)s et personnes transgenres). Avec l'ASBL Rain'Gaum, elle lutte contre l'homophobie et la transphobie.

Musson est la première commune à passer ce cap, à annoncer ouvertement que les LGBT seront accueillis comme les autres citoyens dans ses services. Vielsalm va suivre, et d'autres communes comme Nasogne, Libin, Manhay et Neufchâteau ont marqué leur accord.

Si les services publics seront les premiers initiateurs, cette campagne veut aller plus loin et s'étendre aux commerces, restaurants, salons de coiffure et de beauté, lieux culturels, clubs sportifs et écoles.

La province, via la députée Nathalie Heyard via son service social et santé, soutient cette initiative. « Il existe encore trop de problèmes de discrimination, dit-elle, trop de problèmes directs et indirects. Ici, nous ne faisons que répondre à la loi, pour des communes ouvertes à la diversité. »

Marie-Ange Cornet, directrice du Centre d'action laïque qui coordonne la Maison Arc-en-Ciel, complète : « Ce ne sera pas un label pour des commerces qui s'engagent à placer cet autocollant "gay friendly" sur leur porte d'entrée ou leur comptoir. Cela veut simplement dire que l'accueil sera positif. Il n'y a donc pas de charte à signer, mais les commerces sont souvent les premiers liens envers le public, notamment les touristes. Cette campagne s'accroîtra au fil des mois, on relancera et informera en direct les communes au coup par coup, car il est important de prendre le temps pour bien expliquer les choses. » ■

JEAN-LUC BODEUX

Infos : Maison Arc-en-Ciel 87, avenue Bouvier à Virton : 063-22.35.55 et [www.lgbt-lux.be](http://www.lgbt-lux.be)



Aider à ne plus se cacher, à ne plus être victime de remarques ou de réflexions tantôt sournoises tantôt piquantes, voilà le but de cette campagne. © J.-L. B.

## RÉACTIONS

### « Peu de changement des mentalités »

Claudine Saussus, vice-présidente de l'ASBL Rain'Gaum : « Il y a peu de changement des mentalités depuis vingt ans, notamment dans notre province où tout le monde se connaît ou presque. Quand je vais chez ma coiffeuse, on parle de tout et de rien, et on aborde évidemment la famille. Quand je dis que j'ai adopté deux filles et que je vis avec une femme, cela reste un sujet assez tabou et gênant. Il faut parfois que je fasse semblant que je ne suis pas lesbienne, car on continue à vivre au quotidien avec des ambiances spéciales, d'être très régulièrement la cible de réflexions. Ce sont des petits détails qui ont leur importance. »

### « Est-ce que j'ose être moi-même ? »

Sylvie Guillaume, échevine : « Je suis fière que notre commune rurale soit la première à intégrer cette campagne que je trouve formidable, initiée par des services publics. Nous avons toujours été ouverts, notre bourgmestre a déjà célébré une série de mariages gays. Je pense qu'il faut penser aux jeunes qui peuvent vivre longtemps dans l'isolement à cause d'une homophobie latente et qui doivent se dire "Est-ce que j'ose être moi-même?" Mais ne pas se faire agresser en rue ne signifie pas que tout coule de source. La loi ne règle pas les problèmes d'homophobie, mais elle aide à calibrer les choses. »

### « C'est un combat de tous les jours »

Lola Nicolas : « En tant que personne trans-identitaire, on ne peut pas se cacher, surtout à cause de la voix. C'est un combat de tous les jours pour se faire respecter. Cela se passe bien dans ma famille. Cela n'a pas posé beaucoup de problèmes, mais mes deux filles ont quand même dû faire des efforts. Mon petit-fils, même si je suis en jupe, m'appelle papy. Mais il défend mon identité. Si cet autocollant est apposé sur une vitrine d'un salon de coiffure, ce sera rassurant car ce n'est pas évident. Un jour, une esthéticienne m'a dit qu'elle ne donnait pas de soin aux hommes. Je lui ai dit que je ne l'étais plus, mais cela n'a rien changé ! »